

*Je me tais. Tout s'éteint sous les ombres nocturnes !
De l'océan des nuits les vagues taciturnes
Vont submerger ces lieux !
Déjà, comme au rivage un flot jette une perle,
La première onde sur les horizons déferle
Tous les joyaux des cieux.*

*Déjà, soufflent les vents ! Ils ont rompu les chaînes;
La nature frémit à leurs clameurs lointaines,
Préludes des combats.
Et la forêt sauvage entonne un chant de guerre,
Comme chantaient ses fils, lorsqu'en troupe naguère
Ils allaient au trépas !*

*Et comme le coursier dont le pied étincelle,
Dont la valeur bondit, quand son maître l'appelle
Et lui dit : Il est temps !
Le fleuve s'est cabré d'orgueil et de colère;
Il a, ombrageux roi, senti dans sa crinière
Passer la main des vents !*

*Que ces flots indomptés, que ces vagues sont belles,
Quand l'ouragan conduit leurs escadrons rebelles
A l'écueil ruisselant !
J'aime les désespoirs de leurs vaines furies,
Et les charges sans fin de ces cavaleries
Aux aigrettes d'argent !*

*Et quand d'autres assauts suivent d'autres défaites,
Et qu'épuisés, rancus, dociles aux tempêtes,
Ils s'élancent encor ;
Au sein de ces horreurs, au sein de la mêlée,
Partout, dans le miroir où la nuit étoilée
Compte son cher trésor,*